

## **NOTRE ATTITUDE A L'EGARD DES AUTRES, Matthieu 7 :1-6**

*EGLISE EVANGELIQUE BAPTISTE DE SAINT JEAN DE LA RUELLE, 23 novembre 2014*

Intro : La vie n'est pas toujours évidente, n'est-ce pas ? (...) Vous arrive-t-il de vous poser la question de savoir **comment vous devez vous comporter, dans la vie ?** (...) On a beau être chrétiens, ce n'est pas toujours une vie sans embûches ou difficultés, une vie facile, toute rose (ou alors oui, c'est une vie en rose, mais n'oublions pas que les roses ont des épines !).

En plus, **quand nous regardons aux autres chrétiens, nous sommes parfois même découragés, car eux, les enfants de Dieu, ne semblent pas toujours vivre comme le Seigneur le demande** : ils ne sont finalement pas meilleurs que les autres, ils sont autant râleurs, autant égoïstes, autant jugeant les autres, ils ont autant de problèmes que d'autres, ils n'arrivent pas mieux à gérer leurs difficultés, ils sont autant découragés voire déprimés, bref, on a parfois l'impression que la foi en Jésus-Christ ne leur sert de rien et que ça ne change pas grand-chose d'être chrétien ou pas !

Ce matin, je pense qu'il est de mon devoir devant Dieu **de venir vous encourager et vous exhorter à vivre pleinement votre foi dans le Seigneur Jésus**, donc non seulement à ne pas baisser les bras devant les difficultés, mais aussi à vivre d'une manière plus cohérente et exemplaire votre vie chrétienne. Et si je dis 'vous', je pourrais tout aussi bien dire 'nous', car je m'inclus pleinement dans ce que je vais vous apporter, bien sûr !

Le texte qui va nous intéresser ce matin se situe dans le prolongement de celui bien connu des Béatitudes, au début de ce qui est appelé le '**Sermon sur la montagne**', dans l'*Evangile de Matthieu, chapitres 5 à 7*.

Nous allons donc examiner ce matin quelle est l'attitude à adopter :

1°) face aux frères et sœurs en Christ qui nous déçoivent parfois.

2°) face à ceux qui s'obstinent et refusent le salut en Christ.

Et nous terminerons - en conclusion - par cette 'règle d'or' du v.12.

Pour ce faire, nous allons nous arrêter sur le début du **chap.7, vers. 1-6** (lire). PRIERE.

### **I. - L'ATTITUDE FACE AUX FRERES ET SOEURS DANS LA FOI (v.1-5)**

**Ce que Jésus condamne, ici, ce n'est pas le fait d'avoir nos opinions sur telle ou telle personne**, tel ou tel sujet. < En effet, la Parole de Dieu nous demande par ailleurs '*d'examiner toutes choses, de retenir ce qui est bon*' (I Th.5 :21), et elle nous donne la 'norme de Dieu', le standard de Dieu pour savoir discerner et même juger les choses et les hommes ; car sinon, nous serions des 'lavettes', nous laissant '*emporter à tout vent de doctrine*' (Eph.4 :14), n'ayant aucune opinion ferme sur les choses fondamentales, existentielles de la foi. > **Ce que Jésus condamne ici, c'est l'esprit de jugement à outrance, de censure de l'autre, et surtout d'auto-justification et de critique** : 'ce que l'autre fait, c'est de toute façon mauvais, moi je sais de toute façon mieux agir !'

L'**histoire fameuse de la paille** (Bfc parle de '*brin de paille*', Bsem de '*grains de sciure*') et de **la poutre** est très significative et très parlante : n'est-ce pas quelque chose que nous sommes souvent en train de faire, que je suis souvent en train d'accomplir ? (...) Celui/celle qui se plaît à critiquer voit le mal partout ; il/elle a une attitude négative qui cherche à briser les autres ; il/elle prend plaisir à dénicher les points faibles et les défaillances des autres (et c'est vrai que les autres ne sont pas parfaits, qu'il y a des choses chez eux - y compris chez les chrétiens - qui ne 'collent' pas, mais ... chez soi aussi !). Critiquer, c'est s'ériger en censeur prétendant avoir compétence et autorité pour juger le prochain ; c'est

s'attribuer à soi un rôle de Seigneur et de juge et à l'autre un rôle de serviteur qui sont illégitimes. Dans *Rom.14 :4*, l'apôtre Paul reprend cet enseignement, en écrivant : *'Qui es-tu, toi, pour juger le serviteur d'un autre ? Qu'il tienne bon ou qu'il tombe, c'est l'affaire de son maître'* ; **En grec, le mot 'juger' ou 'condamner' ('krinô') est le même.** Dans ce texte, Paul semble donc viser avant tout l'attitude du 'faible' qui condamne le 'fort' (v.3).

→ Juger, critiquer, c'est faire preuve d'arrogance, et usurper la prérogative de Dieu qui, lui, se réserve le droit de juger les hommes au dernier jour (cf. *I Cor.4 :4-5* : *'Car, bien que je n'aie rien à me reprocher, ce n'est pas cela qui fait de moi un juste. Celui qui me juge, c'est le Seigneur. Ne jugez donc pas avant le temps. Attendez que le Seigneur revienne. Il mettra en lumière tout ce qui est caché dans les ténèbres, et il dévoilera les intentions véritables qui animent les cœurs. Alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui revient'*). Nous, nous ne pouvons ni lire dans le cœur des hommes, ni évaluer leurs motivations ; en plus, si on juge, on sera jugé d'autant plus sévèrement (cf. *Mt.7 :2*, à lire). → **Juger, c'est se mettre à la place de Dieu !**

**En plus, c'est être hypocrite**, car on fait semblant que l'on est parfait (ou tout au moins bien meilleur que celui/celle en face de nous !) (illustration de la paille et de la poutre). Souvent, on 'marseillise' les fautes des autres, et on minimise les siennes. Et, chose intéressante, **ce sont souvent nos propres fautes que nous relevons chez les autres !** → Les juger (ces fautes) par personne interposée nous donne l'occasion de **nous auto-justifier**, et **nous prive du secours de la repentance** ; c'est donc vraiment hypocrite, car un acte qui a les apparences de la bonté (ôter un corps étranger dans l'œil de l'autre) devient le moyen de se mettre soi-même en avant ! (cf. **parabole du pharisien et du publicain** en *Lc.18 :9-14*).

< Attention (et je reprend ce que j'ai déjà signalé tout à l'heure), il ne faut pas confondre ce jugement-condamnation et le jugement-discernement que l'Écriture encourage : *Rom.16 :19* dit bien : *'Je désire que vous soyez sages en ce qui concerne le bien et purs (Bsem a 'irréprochables') en ce qui concerne le mal'* ; et *Rom.14 :13* dit aussi : *'Cessons donc de nous condamner les uns les autres. Prenez plutôt la décision de ne rien mettre en travers du chemin d'un frère qui puisse le faire trébucher ou tomber'* (litt. 'cessons de nous juger et exerçons plutôt notre jugement à...') : Paul, dans ce *chap.14*, utilise le mot grec 'krinô' dans ces divers sens : juger, condamner, évaluer, prendre la décision de (verdict). Si jugement il doit y avoir dans la démarche des croyants, ce n'est pas pour condamner autrui mais pour décider de la bonne attitude à adopter. Alors que les v.1-12 appellent à ne pas juger son frère, les v.13s. invitent à se juger, à s'évaluer soi-même. **L'apôtre appelle les forts à une autocritique afin qu'ils éliminent tout obstacle pouvant faire tomber le faible'** (commentaire de Bsem s/ *Rom.14 :13*). → Évaluer pour s'améliorer, oui ; critiquer pour juger, non. >

**Et pour terminer sur cet aspect, Jésus nous donne la 'recette' : *Mt.7 :5*** (lire).

→ Alors ... 1°) **Examinons-nous, évaluons-nous, corrigeons-nous nous-mêmes, et 2°) dans une attitude, avec un mobile non de destruction ni d'autojustification, mais de correction fraternelle de l'autre, allons voir notre frère, notre sœur.** → **Jésus ne condamne pas la critique en tant que telle, mais la critique qui va sans l'autocritique !** (cf. la 'règle d'or' du v.12, que nous verrons plus loin).

2 conseils, pour la prochaine fois où vous êtes tentés de critiquer un frère ou une sœur : 1°) si par ex. il/elle n'est pas venu(e) à telle ou telle occasion et que 'vous trouvez ça gros, quand même !', eh bien ... soit vous prenez le téléphone et lui demandez plutôt comment il/elle va, ... soit vous allez lui faire une petite visite ! Il y aura certainement une explication à son absence, ou alors - si elle n'a vraiment pas d'excuse - ce sera en tout cas l'occasion d'un partage fraternel certainement très fructueux entre vous. 2°) commencez par prier pour lui/elle, en le/la bénissant au nom du Seigneur. Et je pense que très vite, votre esprit et désir de critique disparaîtra !

## II. - L'ATTITUDE A L'EGARD DE CEUX QUI REFUSENT ET S'OBSTINENT (v.6)

Quel langage direct il a, Jésus ! Ce n'est d'ailleurs pas la 1<sup>ère</sup> fois qu'il a de telles expressions : il traite le roi Hérode de '*renard*' et les scribes et pharisiens hypocrites de '*sépulcres blanchis*' et de '*rases de vipères*' (Lc.13 :32 ; Mt.23 :27,33).

Mais, si le disciple de Christ n'a pas à s'ériger en juge, **il ne doit pas non plus être un naïf**. Il ne lui est pas demandé d'ignorer les fautes des autres et de faire comme si 'tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil'. Les '*chiens*' et les '*porcs*' étaient considérés à l'époque de Jésus comme des animaux sales, voire répugnants ; les chiens n'étaient pas comme les beaux chiens bien soignés et bien élevés de chez nous, mais étaient souvent des chiens bâtards, sauvages ; c'était par ex. aussi un signe de malédiction divine que d'être mangé par des chiens (Achab et Jézabel), cf. I R.14 :11 ; 21 :19,24 ; 22 :38 ; II R.9 :10,36 ; quant aux porcs, ils étaient non seulement des animaux qui aiment se vautrer dans la boue, mais aussi des animaux que la loi juive classait parmi les impurs ; le fait, par ex., que le 'fils prodigue' devait garder les cochons dans la campagne, augmente encore sa misère, Lc.15 :15-16) ; cf. II Pie.2 :20-22.

Alors qu'est-ce qui est 'saint' ('sacré'), et que sont les 'perles' (en grec, '*margaritas*', comme la fleur ou le prénom 'Marguerite') (Mt.7 :6) ? On peut penser qu'il s'agit de la Parole de Dieu, ou plus généralement du Royaume de Dieu (cf. la parabole de la perle de grand prix, qui fait référence au Royaume de Dieu en Mt.13 :46).

→ Les '*chiens*' et les '*porcs*' ici ne sont sans doute pas des incroyants qui n'ont jamais entendu parler du Seigneur, mais **sont ceux qui ont eu connaissance de la Bonne Nouvelle et ont choisi, volontairement, délibérément, de ne pas la recevoir**. Persévérer à présenter l'Évangile à des gens dont la vie manifeste qu'ils le méprisent, c'est ouvrir la porte au blasphème (cf. le fait de '*secouer la poussière sous ses pieds*' si des gens refusent le message, dit Jésus en Mt.10 :14 et Lc.10 :10-11 ; ou bien la malédiction prononcée par Jésus à l'égard du figuier qui ne porte pas de fruit comme il devrait : Lc.13 :6-9 ; ou le comportement des apôtres à l'égard de ceux qui se moquaient d'eux ou les méprisaient : Ac.13 :46 ; 18 :6 ; ou cette exhortation de Paul aux Romains : '*Je vous engage instamment, chers frères, à prendre garde à ceux qui sèment la division et égarent les autres en s'opposant à l'enseignement que vous avez reçu. Eloignez-vous d'eux*' : Rom.16 :17). Cela est confirmé par Paul en Ph.3 :2 : '**Prenez garde aux chiens, prenez garde aux mauvais ouvriers, prenez garde aux faux circoncis**'.

< Attention, cela ne veut pas dire qu'il faut tout de suite baisser les bras à la moindre opposition à l'Évangile, car le Seigneur demande aussi la patience envers ceux qui ne croient pas en lui ; d'ailleurs, il l'a lui-même exercée, cette patience : voyez par ex. celle envers Thomas (qui ne croyait pas en sa résurrection tant qu'il n'avait pas vu les trous dans ses mains et ses pieds : Jn.20 :24-29), ou bien envers Pierre (le fameux '*Pierre, m'aimes-tu ?*', après sa résurrection : Jn.21 :15-19). → Persévérons quand même, dans notre témoignage envers ceux qui ne sont pas si ouverts que cela à la grâce, et surtout continuons à prier pour eux, pour que leur cœur s'ouvre à l'Évangile ! >

Mais il y a un moment où ce n'est plus la peine de perdre son temps avec des gens qui de toute façon ne font que contester la Parole de Dieu en s'y opposant vigoureusement (cf. les paroles prononcées par Jésus à l'égard d'Hérode en Mc.6 :20 - déjà signalées ci-dessus - ; ou les malédictions que Jésus a prononcées à l'égard des villes de Chorazin, Bethsaïda et Capernaüm en Mt.11 :21-23 ; ou les conseils de Paul à son jeune disciple Timothée en II Tim.2 :14,16,17,23,24a : '*Recommande solennellement devant Dieu d'éviter les disputes de mots : elles ne servent à rien - si ce n'est à la ruine de ceux qui les écoutent ... Evite les discours creux et contraires à la foi. Ceux qui s'y adonnent s'éloigneront toujours plus de Dieu. La parole de ces gens est comme une gangrène qui*

*finit par dévorer tout le corps ... Refuse les spéculations absurdes et sans fondement ; tu sais qu'elles suscitent des querelles').*

De plus, la capacité des disciples à endurer la persécution (l'opposition) ne doit pas aller au-delà de leurs forces. Et il ne serait pas juste de rester continuellement avec des personnes qui se moquent du Seigneur ou le dédaignent (les 'chiens' et les 'porcs'), et de délaisser celles qui sont 'mûres pour la moisson' (selon l'expression de Jésus en Mt.9 :37). → Le chrétien n'est pas appelé à rechercher la persécution, il faut rester lucide (cf. Mt.10 :16, être 'rusés comme des serpents et simples comme des colombes'), c'est ce qui est dit à la fin de Mt.7 :6 : '...de peur qu'ils ne piétinent vos perles et que les chiens ne se retournent contre vous pour vous déchirer'. 'Que cela n'ait pas lieu, ni pour les perles de l'Evangile, ni pour vous-mêmes', veut leur dire Jésus !  
< Mais par ailleurs (et je reprends de nouveau l'argument inverse déjà décrit ci-dessus), Paul dit justement à ce même Timothée : 'Or, il n'est pas convenable pour un serviteur du Seigneur d'avoir des querelles. **Qu'il se montre au contraire aimable envers tout le monde, capable d'enseigner, et de supporter les difficultés. Il doit instruire avec douceur les contradicteurs. Qui sait si Dieu ne les amènera pas ainsi à changer d'attitude pour connaître la vérité ?**' (II Tim.2 :24,25). Et un peu plus loin, ces paroles très connues : 'Proclame la Parole, **insiste, que l'occasion soit favorable ou non, convaincs, réprimande, encourage par ton enseignement, avec une patience inlassable**' (II Tim.4 :2). >

→ Réfléchissons à notre témoignage évangélique : pourquoi perdre son temps avec des personnes qui sont visiblement endurcies ? De plus, c'est mépriser l'Evangile que de le laisser être traîné dans la boue par ceux qui n'en reconnaissent pas la valeur.

### **Conclusion : v.12**

Dans l'Evangile de Luc, ce verset suit les exhortations à aimer nos ennemis (Lc.6 :31). Certes, cette 'règle d'or' apparaît aussi chez des auteurs non-chrétiens (par ex. chez les Stoïciens, ou dans le Talmud, ou chez Confucius) mais dans le domaine négatif : 'Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'ils fassent à vous'. Mais elle a une tournure différente dans la Bible, car c'est beaucoup plus positif ! '**Faites pour les autres tout ce que vous voudriez qu'ils fassent pour vous, car c'est là tout l'enseignement de la loi et des prophètes**'.

< Ce verset nous fait penser à cet autre, en Gal.6 :10 : '**Ainsi donc, tant que nous en avons l'occasion, faisons du bien à tout le monde, et en premier lieu à ceux qui appartiennent à la famille des croyants**'. >

Ici, Jésus invite à faire du bien, non pas en réponse au bien qui nous est fait, mais en prenant l'initiative. D'ailleurs, Dieu lui-même n'aime-t-il pas ainsi (v.11) ? Cf. aussi Mt.5 :17-18 ; Mt.22 :36-40 ; Jc.2 :8 et Rom.13 :8-10 (lire) : vous avez remarqué la conclusion de ce passage (Rom.13 :10b) : '**Aimer son prochain, c'est donc accomplir toute la loi**', = la même chose qu'ici en Mt.7 :12.

Donc par rapport aux non-chrétiens qui eux aussi essaient de pratiquer cette 'règle d'or', la différence est qu'eux la considèrent comme une exigence qu'ils peuvent et doivent accomplir eux-mêmes, par leurs propres forces, alors que les chrétiens se basent sur l'amour de Dieu pour eux (c'est Lui qui leur donne la possibilité de pratiquer cet amour) et aussi d'eux pour Dieu (c'est le sens de Mt.22 :36-40 et de Rom.13 :8-10, 'le plus grand commandement').

→ Comment nous comporter, dans la vie ? - En comptant sur le Seigneur et en aimant de tout son cœur, puis en aimant son prochain comme soi-même. Ainsi, on pratiquera envers eux ce qu'on voudrait qu'ils pratiquent envers nous.

Amen